

Des hôtels et des restaurants sans enfant, une tendance qui s'enracine

ALLEMAGNE Couples sans enfant et parents en quête de détente les apprécient

► Le nombre d'établissements « Adults only » progresse dans différents pays.
► Avantageux pour certains, discriminatoire et dérangeant pour d'autres.

BERLIN
DE NOTRE CORRESPONDANT

Un week-end sans les enfants ? Oui, mais dans un hôtel où il n'y a pas d'enfants ! De plus en plus d'hôtels et de restaurants proposent ces formules « Adults only ». « La demande a explosé, confirme Susanne Stünckel, porte-parole du premier tour-opérateur allemand TUI. Notre catalogue comprenait 250 hôtels de ce style il y a trois ans. Nous en avons maintenant plus de 400 dont 38 hôtels sous notre propre marque. »

Des chiffres confirmés par l'agence internet « Hotels ohne Kinder » (hôtels sans enfants) spécialisée depuis 2011 dans ce créneau. « C'est un marché qui est en très forte croissance depuis deux ans, explique Jörg Thurm, le directeur. Sur Majorque, le nombre d'hôtels est passé de 41 à 106 en un an ! », ajoute-t-il. « Mais c'est encore un secteur de

niche », tempère Susanne Stünckel. En effet, sur 1.700 hôtels proposés en Allemagne, 14 sont réservés aux adultes !

Bien sûr, on reste prudent dans la formulation pour ne pas manifester trop fort son hostilité aux enfants. Personne n'irait écrire sur son site : « Interdit aux enfants » ou « Nous ne voulons pas de mineurs ». On préfère : « Cet hôtel n'est pas conçu pour les enfants », « Bienvenue aux clients âgés de plus de 14 ans » ou « Réservé aux adultes ». « Depuis que les offres se multiplient, les critiques diminuent. Aujourd'hui, il s'agit d'une offre comme une autre », ajoute Susanne Stünckel.

Mais l'exclusion des enfants reste encore mal vue en Allemagne, comme a pu le comprendre ce restaurateur de la côte baltique qui a fermé son établissement à partir de 17 heures aux moins de 14 ans. « Les chiens, en revanche, sont les bienvenus à toute heure », pestent les parents devant sa pancarte.

« Nous recevons des critiques encore aujourd'hui », confirme Tom Cudock, le directeur de l'hôtel Esplanade de Bad Saarow, à une heure de Berlin, qui n'ouvre son établissement depuis 2015 qu'aux « plus de 16 ans ». « D'un côté vous avez les familles avec des enfants qui cavalent partout et de l'autre, des couples qui

viennent se reposer. Nous ne sommes pas en mesure de gérer les conflits qui peuvent en résulter. C'est pourquoi nous avons décidé de faire ce choix », explique-t-il.

La Fédération des hôteliers (Dehoga) refuse de parler de discrimination. « Il ne s'agit pas de mesures prises par les hôteliers qui n'aiment pas les enfants. Il s'agit d'un choix commercial. Chaque entrepreneur est libre de concevoir ses offres comme il l'en-

tend pour avoir du succès sur un marché très compétitif, explique la porte-parole. Par ailleurs, il existe aussi beaucoup d'offres très attractives spécialisées sur les familles », ajoute-t-elle.

Une formule qui reste également critiquée par l'administration chargée de la lutte contre les discriminations. « Il n'est pas acceptable qu'on interdise l'accès à une certaine catégorie de la population », dénonce Christine Lüders, la directrice de l'office. « Au lieu d'interdire, il serait préférable, en cas de problème, de renvoyer au cas par cas », ajoute Sebastian Bickerich, le porte-parole.

Des établissements très critiqués au début

Un argument que les hôteliers réfutent : « On ne peut pas renvoyer des clients déjà dans l'hôtel.

Vous imaginez l'ambiance ? Il faut être conséquent, insiste l'hôtelier Tom Cudock qui ne regrette nullement son choix. Il ne s'agit pas de faire plus de chiffre d'affaires mais d'avoir un business qui soit pérenne pour mon établissement et pour mes employés », conclut-il.

« Je ne fais aucune exception, insiste Roland Ballner, l'un des premiers hôteliers à avoir pris cette décision en 2005 au lac de Wolfgangsee en Autriche. Au début nous avons eu une marée d'articles négatifs, qui a été une publicité fantastique pour notre hôtel. Jamais je n'aurais pu me payer une campagne de pub pareille. Depuis, la clientèle se compose principalement de couples ayant la trentaine et qui ont laissé leurs enfants chez les grands-parents », raconte-t-il.

Chez les clients, les réactions ont été « positives à 80 % », dit l'hôtelier. Ils apprécient des vacances sans cris pendant les repas et sans bruit pendant la sieste. Surtout les parents : « Imaginez passer quelques jours dans un hôtel où l'on peut se baigner en paix dans la piscine et dîner sans être obligés de supporter d'autres parents qui pestent contre leurs enfants », confirme Alexander Wassiltschenko, un père de famille nombreuse à Berlin. ■

CHRISTOPHE BOURDOISEAU

AUTRES PRODUITS

Des enfants bannis de partout

Au départ, le concept « Adult Only » devait être réservé à quelques établissements. Entre-temps, tout le monde s'y est mis. Les tour-opérateurs développent des marques comme Thomas Cook avec « Sunprime » ou TUI avec « Sensimar ». Et il n'y a pas que les hôteliers qui offrent des produits « garantis sans enfant ». Le milliardaire Richard Branson a promis que ses

croisières de luxe (Virgin) seraient réservées aux adultes à partir de 2020. Sans oublier les compagnies aériennes, comme Malaysia Airlines ou le low-cost AirAsia X, qui ont mis en place des zones « sans enfant ». Le club de vacances Robinson, qui appartient au groupe TUI, vient d'annoncer qu'il réserverait 5 de ses 24 centres aux adultes en Suisse et en Turquie. Et son nouveau centre qui s'ouvrira à l'automne au Cap-Vert sera également interdit au moins de 18 ans.

C.B.

Belgique

Des débuts plus lents

C'est un concept très en vogue en Allemagne et qui tend à se développer dans les pays méditerranéens : partir en vacances dans un hôtel « Adults only ». Dans ces hôtels réservés aux adultes, les enfants ne sont pas acceptés, le silence est de mise et le repos garanti !

En Belgique, cette pratique peine toutefois à s'installer et rares sont les hôtels qui proposent un tel service. L'hôtel Bis-kajer à Bruges n'accueille pas les enfants de moins de 16 ans : *« Les gens aiment notre hôtel parce que c'est moins bruyant. Les enfants sont laissés chez les grands-parents et les vacances plus calmes. »* Depuis le début de l'année, la chaîne d'hôtel Peelaert également située à Bruges propose le même service : *« Nous avons deux hôtels, les enfants sont admis dans l'un d'entre eux. Mais pour élargir notre offre nous avons fait le choix de ne pas accepter les mineurs dans l'autre établissement. Cela permet d'avoir plus de calme. »*

L'idée s'étend même aux croisières et aux restaurants, pourtant selon la Fédération Horeca de Bruxelles, les restaurants adeptes du « Adults only » courraient à leur perte *« Il y a une partie importante des clients qui viennent avec leurs enfants, la tendance est plutôt à la mise en place d'installations et de menus pour enfants que l'inverse. Et puis les enfants sont aussi les futurs clients... Autant qu'ils se sentent bienvenus le plus rapidement possible. »* L'« Adults only » devra donc encore faire ses preuves chez nous... ■

ZOE VANCOPPENOLLE (st)